

élections, car la descente du jeune homme fut le signal d'une bataille générale. Les horions pleuvaient drus comme grêle, le sang coulait partout et ceux qui, comme moi, étaient trop petits pour se mêler aux combattants, *garochaient* dans le tas.

Oh ! en passant, laissez moi, je vous prie, m'extasier sur le mot *garocher*. Je trouve ce mot exquis, capiteux ; je le vénère, je dirais même que je l'adore, si je l'osais. GAROCHER est superbe, bien à point, et rend admirablement la pensée.

Son étymologie, que je soumetts à mon ami Fréchette, pourrait bien être la suivante : *gar*, se garer, *rocher*, des roches, des pierres. N'est ce pas tout simplement adorable ?

Ce mot, que j'avais malheureusement oublié, pendant une longue absence du Canada, me fut rémémoré un jour, à Monte-Carle, à une bataille de fleurs.

Un jeune canadien, plein de feu, échangeait, à mes côtés, des projectiles fleuris, avec de bien jolies femmes. Une de ces dames, à un moment donné, lance un gros bouquet, qui atteint mon compatriote en plein visage.

Tout réjoui, celui-ci, de s'écrier :

— Avez-vous vu comme cette dame m'a *garoché* ce bouquet !

Un monde de souvenirs se réveille à l'instant dans mon esprit.

Je retournais aux prouesses de mon enfance. Je voyais mon ami Lozeau *garocher* les chardonnerets. qu'il atteignait presque à chaque coup, Siguin, qui tuait les hirondelles au vol, etc.

Je n'étais plus à Monte-Carle, j'étais au Canada. Le reste de la bataille des fleurs, si coquette, si élégante pourtant, fut perdu pour moi : j'étais tout entier au *garochage* de mon enfance.

Non, voyez-vous, je vous prie, n'abandonnez jamais les jolis mots de notre pays conservez-les précieusement, au contraire, ne serait ce que pour faire plaisir à de pauvres compatriotes comme moi, quand les hasards de la vie les tiennent éloignés de leur cher Canada.

Je supplie Fréchette, Buies, tous nos linguistes, de ne pas être hostiles à ces mots si doux, si harmonieux.

Garocher est superbe !

Pour en revenir à mon affaire, Pétrus Labelle fut cette fois définitivement battu par le major Beilerose, qui n'a depuis cessé de jouer un rôle dans la politique militante du pays.

Que les lecteurs de la *Revue Nationale* me pardonnent cette petite